LE SOLDAT TOUT SEUL,

MONOLOGUE HISTORIQUE;

EN UN ACTE, EN PROSE,

MÊLÉ DE VAUDEVILLES;

PAR M. HENRION.

Représenté, pour la première fois, à Paris; sur le Théâtre de la Porte-Saint-Martin, (ci-devant le GRAND OPÉRA, *) le 17 Pluviôse an XII de la République Française.*

A PARIS;

Chez FAGES, au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, N°. 25, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN XII. (1804.)

Digitized by Google

PERSONNAGE.	ACTEUR.
LA VALEUR, Soldat.	*Moëssard.*

La Scène se passe en temps de guerre, dans une redoute, à Máchécoulis.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une redoute à Máchécoulis : il y a des armes en faisceaux, et près de tous les crénaux, des drapeaux, des caisses de tambours, des trompettes, etc.

Digitized by Google

LE SOLDAT TOUT SEUL.

LA VALEUR, *seul, appuyé sur son fusil.*

CE que c'est, pourtant, que les événemens! Je me trouve seul dans une redoute à Mâchécoulis... il faut que notre général ait une grande confiance en moi, pour m'avoir confié un poste aussi important... Quand je dis confié, c'est bien de l'honneur que je me fais, on m'aura tout bonnement oublié ici, et il faut que j'y reste... si l'ennemi ne coupe pas le passage à notre détachement, il y reviendra ce soir, alors, je serai relevé d'une faction un peu longue... Heureusement que j'y suis accoutumé aux factions... J'en faisais, au village, sous les fenêtres de ma maitresse, j'y rencontrais quelquefois mes rivaux... aujourd'hui, c'est bien différent, je surveille les Anglais.

Air : *Vaudeville de l'Asthénie.*

Je suis seul pour garder un fort,
Pourtant je saurai le défendre;
Pour cela je suis assez fort,
L'ennemi ne peut me surprendre:
Amant et Soldat tour-à-tour,
L'amour me fait trembler sans cesse
Quand je garde un fort en ce jour,
Peut-être prend-on ma maîtresse.

C'est très-possible cela, et tandis que je défends la patrie, mes rivaux, sans doute, attaquent son cœur... aye... le cœur d'une fille!... c'est un retranchement bien foible... le coquetterie livre souvent la place.

Air : *Cacher la femme sous des roses.*

Le Bastion défend la ville,
Et l'epine défend la fleur,
Pour mieux defendre une pupille,
On voit partout le vieux tuteur;
On voit nos plus hautes montagnes
Nous défendre des aquilons,
Qui défendras, dans nos campagnes,
Nos jeunes filles des garçons.

Digitized by Google

Avec cela, elles sont presque toutes volages, cette année... pourtant ne les accusons pas, nous avons vu souvent le militaire les quitter le premier.

Air : *Quoi ma Voisine est-tu fachée.*

Soudain on bat la générale,
Il faut partir,
On leur jure ardeur sans égale,
C'est les trahir ;
On part, on quitte avec ses belles,
Ses garnisons,
On les retrouverait fidèles,
Sans les dragons.

Les dragons... et tant d'autres... il y a encore les poëtes qui leur font des couplets... ils les prennent par l'amour-propre... ils les font rire en jouant sur le mot... ces messieurs font des pointes sur leur rivaux, et nous aussi, mais...

Air : *De la Pipe de Tabac.*

Voici qu'elle est la différence,
Entre le guerrier et l'auteur,
La pointe leur sert de défense,
De la pointe ils se font honneur,
Sans en faire le même usage,
L'un la met au bout du couplet,
Tandis que l'autre avec courage,
La tient au bout de son poignet.

Mais, tandis que je m'amuse, l'heure de la ronde approche... si mon caporal était-là, nous la ferions... Eh! bien qu'à cela ne tienne, faisons-là sans lui.

(*Il fait la ronde.*)

Air : *Des Fleurettes.*

En main une lanterne,
Le sabre sous mon bras,
Sur le dos ma giberne,
Marchant à petits pas,
Je veille pour tout le mon
A ma voix, maris jaloux,
Fuyez vîte, rentrez tous,
Je fais ma ronde.

Tout me paraît dans l'ordre, je ne vois pas d'ivrogues dans les rues, je n'ai plus qu'un peu de patience à prendre, on viendra peut-être me relever... en attendant, si je faisais l'exercice, pour me distraire... il faut tuer le tems c'est un adversaire qui ne prend que trop sa revanche.

Digitized by Google

Air : *Au coin du Feu.*

En suivant l'ordonnance,
Je porte avec aisance,
L'arme long-tems.
Je ris de la milice,
Et ne fais l'exercice,
Qu'en douze tems.

(*En faisant des tems d'exercice.*)

Air : *Mon petit cœur.*

Sur l'ennemi, je fais un feu de file,
Je sais la charge et la double aux combats;
Du malheureux, je protège l'asile,
Et rarement on me voit l'arme au bras,
Un bon Français ne rend jamais ses armes,
Pourtant je veux, soit dit sans lâcheté,
Quoique soldat, loin des camps, des alarmes,
Les rendre un jour, auprès d'une beauté.

(*Il fait l'exercice en se la commandant.*)

Présentez-arme, portez-arme, l'arme-à-terre, portez-arme.

(*En portant son fusil il attrappe le plumet de son chapeau et le fait tomber.*)

Mal-adroit !... Aussi ce panache est bien grand... (*Il le ramasse ou le remet s'il ne l'a que dérangé.*) C'est le présent d'une jolie femme, et si elle y a mis autant d'amour qu'elle y a mis de plumes, elle doit m'aimer furieusement, car il y en a de toutes les espèces.

Air : *Vaudeville de comment faire.*

J'ai des plumes de perroquets,
Que je garde aux auteurs copistes;
Plumes de cignes aux muets,
Plumes de dinde aux journalistes,
Aux jaloux,
Plumes de Hiboux,
Plumes de paon pour les coquettes,
Aux époux,
Plumes de coucous,
De phénix, aux femmes discrètes,
Cette dernière est un trésor,
Car c'est la plume sans-pareille,
Puisque personne n'ôse encor
Prendre la plume de Corneille.

(*En se coëffant.*) Avec une semblable coëffure, tout en plumage, on a en vérité l'air d'un oiseau.

Digitized by Google

Air : *Une Fille est un Oiseau.*

Un soldat est un oiseau,
Mais un oiseau de carnage,
Il détruit à son passage,
La chaumière et le château,
La valeur est son partage,
On redoute son courage,
Celui qu'on craint davantage,
Dans les camps, c'est le Français,
Car la terreur le précède,
Après lui la mort succède...
Pourtant il aime la paix.

(*On entend le bruit du tambour en dehors*)

Qu'entends-je, c'est le tambour... si c'était celui de l'ennemi... allons reconnaître... dieux de la vengeance! ce sont les anglais... que vais-je faire, s'ils attaquent cette redoute... elle est bien fermée et bien couverte... calmons nos esprits, rappelons notre courage et tenons bon. J'en ai vu bien d'autres, morbleu! je les ferai fuir, j'en suis sûr.

(*On entend encore le tambour, mais plus fort que précédemment.*)

Il approche... il n'y a pas de tems à perdre... Essayons d'une ruse qui me vient par la tête. Trop heureux si je réussis... Il est facile d'en imposer à celui qui ne connaît pas le foible de la place, ayons l'air d'être aussi nombreux que lui.

(*Il prend une caisse et bat une marche, ensuite il imite plusieurs voix.*)

Qui vive ? -- France. -- Quel régiment. -- Lorraine et Dauphiné... Alte-là..., Officier venez reconnaître les deux régimens. (*Il va tirer cinq à six coups de fusil par les crénaux et regarde ce que fait l'ennemi.*)

Air : *Encore une victoire.*

L'ennemi fuit, l'ennemi fuit, on ne pourra le croire,
Que ses nombreux bataillons,
Oui ses nombreux bataillons,
S'éloignent de ces bastions,
Encore une victoire, une victoire !

(*Il va regarder à d'autres crénaux.*)

Air : *Du pas redoublé.*

Je vois encor des ennemis,
Là-bas dans cette plaine,
Eh bien ! sur eux faisons des cris,
Des cris à perdre haleine.
J'emploirai la ruse une fois,
Sans craindre les entraves,
Un Français doit avoir la voix,
Et les bras de cent braves.

Digitized by Google

(*Il prend la trompette et sonne la charge, il imite plusieurs voix.*)

Qui-vive? -- France. Quel régiment? -- Cuirassier. -- Aquitaine et Dragons. Alte-là. Officier, venez reconnaître les trois régimens.

(*il va tirer plusieurs coups de carabines par différens créneaux.*)

Air : *La victoire est à nous.*

La victoire est à nous,
L'ennemi que j'abuse,
Est dupe de la ruse,
Qui nous délivre tous.

L'ennemi prend la fuite!... Ma foi, cela n'est pas étonnant, chacun prend ce qu'il peut.

Air : *Du ballet des Pierrots.*

La mode est de prendre en ce monde,
Un caissier prend au fond du sac;
Bien souvent un marin sur l'onde,
Prend une prise de tabac;
Les Anglais craignant mon mérite,
Craignant la fureur de mes coups,
Prudemment pour prendre la fuite,
Ont pris leurs jambes à leurs cous.

Que vois-je, l'ennemi en fuyant tente encore une ruse, il m'envoie un trompette parlementaire... Oh! je n'en serai pas la dupe, et puisqu'il nous croit une forte garnison, ne nous déconcertons pas, et recevons ses dépêches. (*Au trompette qui ne paraît pas.*) Le général en chef, commandant les troupes de cette forteresse, m'envoie pour recevoir l'ordre dont vous êtes porteur. (*il le prend.*) Lisons. « Monsieur le général. (*il se redresse.*) Mon armée forte de dix mille hommes, peut prendre cette » redoute d'assaut, et en passer la garnison au fil de » l'épée, ma clémence vous offre une capitulation. »

Répondons et amusons-nous du général, et de ses dix mille soldats.

Air : *Appelé par le Dieu d'Amour.*

Monsieur le trompette ennemi,
Ecoutez, voici la replique,
Que mon général fait ici,
A votre dernière supplique;
Il permet que sous ces remparts,
Vous passiez votre armée entière,
En déployant vos étendards,
Suivant les honneurs de la guerre.

(*On entend un roulement dans la coulisse.*)

Digitized by Google

AU PUBLIC.

Quand je viens de capituler,
Il me reste encore une crainte,
Puisque je suis en pour-parler,
Je vais m'expliquer sans contrainte :
Messieurs à l'instant de finir,
Je crains vraiment de vous déplaire,
De grâce laissez-moi sortir,
Avec les honneurs de la guerre.

FIN.

Digitized by Google